

devant et après deux prêtres dirent leurs trois messes. A vêpres on chanta quelques psaumes en faux-bourdon ⁽¹⁾. »

J'avoue humblement qu'il m'a été jusqu'à présent impossible de retrouver le premier de ces deux airs — *Venez, mon Dieu* — mentionné dans cet extrait. D'autres vaillants archéologues plus heureux que moi, c'est-à-dire mieux fournis de livres, y parviendront sans doute. Quant au second, *Chantons Noé*, on me l'a signalé dans un *Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Belley*. Le voici :

Chantons tous à la naissance
Du Rédempteur incarné :
Noé, Noé, Noé, Noé ! ⁽²⁾
Puisque c'est notre croyance,
Entonnons-lui : KYRIE.

Tout le chœur reprend et continue le chant du Kyrie eleison.

Adorons dans cette crèche
Sa profonde humilité.
Noé, Noé, Noé, Noé !
C'est de là qu'il nous la prêche :
Redisons-lui : KYRIE.

En implorant sa clémence,
Demandons à sa bonté,
Noé, Noé, Noé, Noé !
Qu'il nous donne la constance
D'achever le KYRIE.

par les Hospitalières dès 1639, époque à laquelle remontait probablement la construction de ce pont.

Cf : *Journal des Jésuites*, page 21, note de l'abbé Laverdière.

(1) Cf : *Journal des Jésuites*, pages 20-21.

(2) *Nori, Noë, Noë, Noël !* — Au seizième siècle on disait encore *Nau pour Noël*, comme le prouve le refrain du *Noël de Rabelais*, l'un des plus vieux Noël connus. En voici le premier couplet :

Au saint Nau
Chanterai sans point m'y feindre ;
Je n'en daignerais rien craindre.
Car le jour est fériaü
Nau, Nau, Nau.
Car le jour est fériaü.